

# Les trajectoires professionnelles des jeunes diplômés tunisiens

Jalila ATTAFI

## Résumé long

Ce papier étudie les épisodes d'insertions des jeunes diplômés de l'enseignement supérieur en Tunisie de l'année 2009 interviewés en 2014. L'échantillon compte 2020 diplômés de l'année 2009 qui ont répondu au questionnaire parmi 8384 diplômés sollicités à répondre au questionnaire soit un taux de réponse de l'ordre de 24%. Les diplômés de l'enseignement supérieur détenant un diplôme de maîtrise représentent 41% de l'échantillon total, les diplômés en licence appliquée comptent 22,4% et les techniciens supérieurs représentent 14,3% de l'effectif total.

**Tableau N°1 : Répartition de la population mère, l'échantillon tiré et les répondants selon le sexe :**

	<i>Population mère</i>	<i>Echantillon tiré</i>	<i>Echantillon final non pondéré</i>	<i>Echantillon final pondéré</i>
<b>Hommes</b>	21069 (37%)	3124(37%)	640(31,7%)	757(37,5)
<b>Femmes</b>	35841(63%)	5260(63%)	1380(68,3%)	1263 (62,5%)
<b>Total</b>	56910	8384	2020	2020

La structure de l'échantillon est composée de 47,9% des diplômés au chômage, de 41,2% des diplômés en emploi salarié. Les indépendants représentent 4,5% de l'échantillon et le reste (6,4%) sont inactifs.

Le taux de l'emploi global est de l'ordre de 49,6.

**Tableau N° 2 : La situation professionnelle des diplômés :**

	Les actifs		Total
	NON OCCUPES	OCCUPES	
<b>Autres situations</b>	50	10	60
<b>Salariés</b>	0	818	818
<b>Activité indépendantes occasionnelle</b>	0	57	57
<b>Aide familiale</b>	0	24	24
<b>Etudiants</b>	35	0	35
<b>Propriétaire de projet</b>	0	25	25
<b>Formation</b>	9	0	9
<b>En service militaire</b>	4	0	4
<b>En chômage</b>	988	0	988
<b>Total</b>	<b>1080</b>	<b>934</b>	<b>2020</b>

La modalité « Autres situations » regroupe ceux qui ont travaillé la semaine de référence mais n'ont pas précisé leur statut, en plus de ceux qui sont inactifs et certains diplômés avec des réponses ambiguës quand à la situation professionnelle.

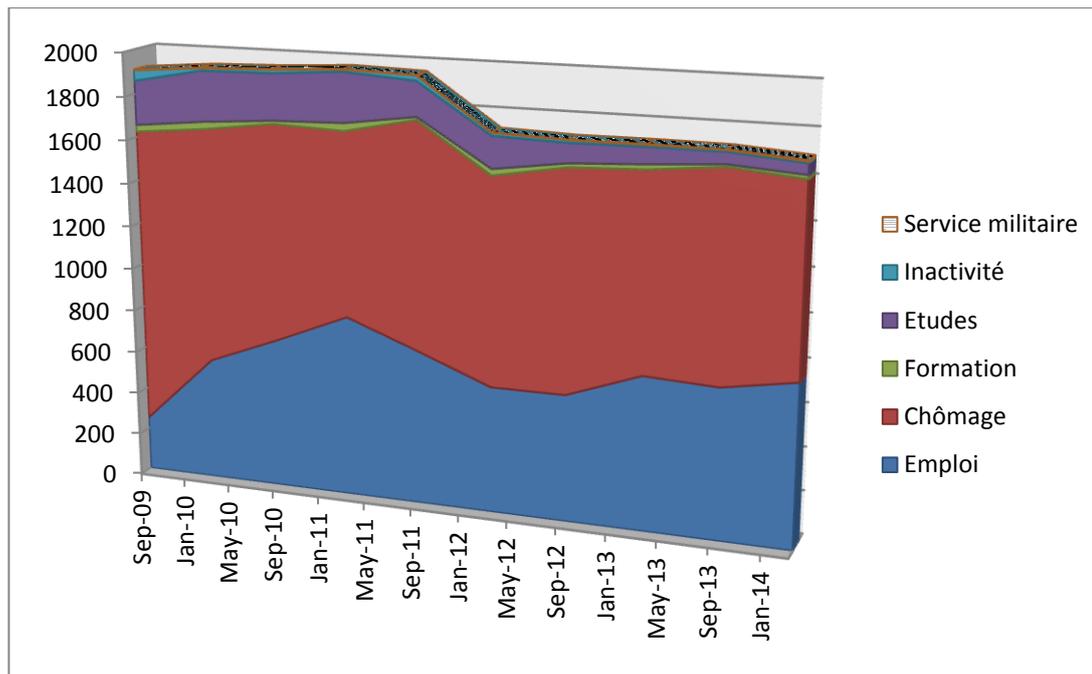
***Les hommes s'insèrent mieux que les femmes.*** En effet, le taux d'insertion des hommes s'élève à 60,7% alors que ce taux n'est que de 43,1% pour les femmes.

Les disciplines difficilement insérés sont les affaires commerciales et administratives (16%), la discipline « Lettre » avec 14% et les « sciences de l'informatique et multimédia » avec 13%. Généralement, ce sont les femmes qui contribuent à la hausse du taux de chômage sauf pour la discipline « ingénierie et techniques apparentées » où le nombre d'hommes chômeurs est supérieur à celui des femmes (53,8% sont des hommes et 46,2 des femmes).

Les diplômés de l'enseignement supérieur en recherche d'emploi sont principalement des femmes mariées résidants le Centre Est ou le Grand Tunis, maitrisard ou détenant un diplôme de licence appliquée ou de technicien supérieur. Diplômées des spécialités affaires commerciales et administratives, Lettre ou sciences de l'informatique et multimédia.

86,4% des chômeurs n'ont jamais rejeté une offre d'emploi durant la période de recherche, parmi eux près de 32% ont pensé monter un projet mais seulement 60,6% ont pu solliciter certains organismes pour se renseigner sur les possibilités de monter un projet. Les démarches étaient principalement auprès des bureaux d'emploi (67%), de la BTS (35,6%) et en dernier recours les autorités locales (21%). 12,8% des diplômés en recherche d'emploi ont rejeté un emploi pendant leur période de recherche. Les raisons évoquées étaient principalement, salaire insuffisant (56%), lieu du travail loin du lieu de résidence (41,5%) ou emploi sous-qualifié (35%). En examinant les trajectoires des diplômés depuis l'obtention du diplôme nous avons enregistré certaines conclusions :

Le nombre des diplômés en emploi a commencé à augmenter depuis le mois de septembre 2009 avec un taux d'emploi relativement faible de 12,5%. Ce taux n'a pas cessé d'augmenter jusqu'à connaître un pic de 41,6% pendant le mois de mars 2011. Le premier semestre de l'année 2011, année de la révolution, a connu un ralentissement de l'activité économique marqué principalement par des pertes d'emploi dans le secteur privé. La baisse du taux d'emploi a continué jusqu'au mois de mars 2012 pour rester stable aux alentours de 29% pendant les six mois suivants. Ce n'est qu'à partir de septembre 2012 que le taux d'emploi a repris son évolution pour atteindre les 37% au mois de mars 2014.



Nous avons identifié 3 grandes typologies de parcours professionnels :

- ✓ Les diplômés rapidement insérés (en moins d'une année, et qui ont connu au moins une séquence d'emploi)
- ✓ Les chômeurs de longue durée (qui n'ont jamais connu d'épisode d'emploi) :
- ✓ Les chômeurs de longue durée qui ont connu plusieurs épisodes de chômage (des vas et viens entre l'état de chômage, formation et les études)

Parmi les primo-demandeurs d'emploi de 2009, près de 63% ont mis en moyenne une année pour accéder à un emploi salarié. Près de 93% de ceux qui ont connu au moins une séquence d'emploi, occupent un emploi salarié et seulement 1,6% se lancent dans la création de projet et 1,7% travaillent dans des activités indépendantes occasionnelles. Le statut «aide familiale» ne représente que 1%.

Les nouveaux arrivés sur le marché d'emploi sont principalement embauchés par les entreprises privées tunisiennes (Près de 70%), et 20,6% dans les administrations et les entreprises publiques. Moins de 10% des sortants de l'université accèdent à leur premier emploi dans les entreprises privées mixte ou étrangère. Le mode d'obtention de la première embauche la plus fréquente est toujours les relations familiales et amicales (Le même constat pour tous les recrutés). Le bureau d'emploi occupe la deuxième place en tant de moyen d'information de l'embauche. Un quart des jeunes, primo-demandeurs d'emploi, actifs et motivés, arrivent à décrocher leur premier emploi grâce au contact direct avec l'entreprise.

43,5% des diplômés de l'Université de 2009 ont mis moins d'une année pour décrocher leur premier emploi. Alors que 38% des jeunes diplômés ayant vécu au moins une séquence d'emploi, ont mis de 3 mois à une année pour être embauché pour la

première fois. Et 26,2% ont seulement attendu moins de trois mois après l'obtention du diplôme pour accéder à leur premier emploi, il y en a même ceux qui ont commencé le travail avant l'obtention du diplôme.

La durée d'attente pour accéder au premier emploi salarié est, à un mois près, la même pour les hommes que les femmes. Les hommes mettent en moyenne 12 mois pour décrocher le premier emploi en tant que salarié et les femmes attendent 13 mois pour occuper un premier emploi salarié.

Pour le statut « aide familiale », la durée moyenne d'attente de 9 mois est la même pour les femmes et hommes. Les hommes n'attendent pas longtemps pour créer leur propre projet (environ 9 mois en moyenne) alors que les femmes attendent en moyenne plus de 20 mois pour décider de créer leur propre projet et sortir de l'état de chômage.

Les nouveaux arrivés sur le marché de travail commencent en tant que salariés, ils se voient accepter des emplois sans contrat et peu rémunéré avec un objectif avoir de l'expérience soit pour s'insérer dans l'entreprise ou faire un premier pas pour trouver un meilleur emploi. Mais au bout d'un certain temps (fin du contrat CDD ou SIVP ou suite à un conflit avec le supérieur hiérarchique) le jeune se trouve obligé de changer de situation professionnelle.

39,3% des diplômés qui ont connu au moins une séquence d'emploi se trouvent actuellement au chômage, 0,3% se sont dirigés vers des formations et 0,7% ont repris leurs études supérieures.

Ceux qui commencent leur parcours professionnel avec un contrat de type SIVP se voient après quelques années abandonnés par leur employeur. En effet, parmi les 463 sortants de l'université de 2009 qui ont commencé leur vie professionnelle avec un contrat SIVP, 54,8% se trouvent actuellement au chômage et seulement 16 (3,45%) ont pu conclure des contrats CDI. Alors que 50% de ceux qui ont commencé leur insertion avec un CDI ont pu maintenir leur statut, et environ 38% se trouvent au chômage.

Les diplômés de l'année 2009 qui ont trouvé des difficultés d'insertion représentent 32,3% de l'effectif total de l'échantillon. Ils sont généralement des femmes âgées de 28 ans à 35 ans, maîtrisards en Lettres ou en affaire commerciales et administratives, mariées, résidant le Grand Tunis.

89% des diplômés en difficulté d'insertion depuis l'obtention du diplôme (plus que 4 ans) sont inscrits au bureau d'emploi (89,8% des femmes et 86,6% des hommes). Ce taux était de l'ordre de 62,7% durant la première séquence de chômage (63,5% des femmes et 60,4% des hommes). Ainsi, au fil du temps, les chômeurs multiplient leurs efforts pour trouver un emploi.

Durant la première séquence de chômage, 63% des diplômés en quête d'emploi étaient disponibles pour travailler. Parmi eux, 10,5% ont rejeté au moins une offre d'emploi pour des raisons financières (salaire bas) ou l'éloignement du lieu du travail. Pour les chercheurs d'emploi qui n'ont jamais rejeté une offre d'emploi (89,5%), 22,8%

disent avoir pensé monter un projet et avaient demandé des renseignements auprès des bureaux de l'emploi (67,8%), des autorités locales (21,4%) ou de la BTS (30,3%).